

**Le 22 mars 2015**

## **Mon voyage au Népal**



Quatre ans ont passé depuis la catastrophe de 2011. Celle-ci a été, pendant tout ce temps-là, le thème unique de mes rapports, mais à présent je vais peu à peu recommencer à en traiter d'autres. Aujourd'hui je vais écrire au sujet de mon voyage au Népal.

Du 26 février au 9 mars s'est déroulée la 11ème des Rencontres Népalaises Internationales. La première avait été organisée en 1995 et par la suite, de façon quasi constante, les Rencontres ont eu lieu tous les deux ans. J'y ai participé pour la première fois en 1998 – c'était la deuxième Rencontre – et depuis j'ai pris part successivement à toutes, à l'exception de la neuvième. J'ai assisté en outre au 4ème Congrès d'Asie et au premier Séminaire de l'Asie du Sud qui eux aussi ont eu lieu au Népal, j'ai donc rendu visite à ce pays, au total, onze fois. Je suis certainement le participant le plus assidu.

Chaque rencontre consiste en deux parties : des activités ayant lieu à Katmandou et une randonnée en montagne. Vous aimeriez sans doute suivre les deux phases de mon itinéraire, mais je veux écrire sur ce qui m'a intéressé au cours de ce voyage.

Pour savoir ce qu'a été la rencontre, lisez le apport officiel qu'en donne l'Association Népalaise d'Espéranto.

### **Le Népal s'est embelli**



#### **Il est merveilleux de ne voir nulle part de saletés dans Patano**

Jusqu'à ma dernière visite, je détestais de plus en plus le Népal car il devenait de plus en plus sale. Non seulement dans les villes, mais aussi dans les montagnes, on jette sans hésiter des ordures qui souillent ce beau pays. Pourtant j'ai remarqué, cette fois-ci, que le Népal s'embellissait, bien que l'air, dans la ville de Katmandou, soit encore intolérablement pollué par une multitude de motos. Dans les villes touristiques de Patan et de Bhaktapur il n'y avait pas d'ordures. Un vieil homme, peut-être rétribué pour cette tâche, balayait de rares débris.

Mon amie japonaise, qui a visité le sanctuaire hindou de Pashupatinath situé au bord de la rivière Bagmati, m'a raconté que des gamins nettoyaient cette rivière dont l'eau coulait, pure, quoique ce fût la saison sèche. Je ne l'ai pas crue et je lui ai dit qu'ils cherchaient de l'or dans les cendres de cadavres incinérés, mais elle continuait à affirmer que ces gamins dépolluaient la rivière en amont des lieux de crémation.

Quand j'étais venu voir ce sanctuaire en 1998, j'avais été stupéfait de constater que des gamines lavaient leur chevelure dans des flaques de cette eau malpropre. La Bagmati est une rivière sacrée, celle-là même qui entre en Inde sous le nom fameux de Gange, aussi n'hésite-t-on pas à en utiliser l'eau, même sale, car on la croit pure.

J'ai parlé de ce que m'avait raconté mon amie à un espérantiste népalais, et il m'a répondu que le gouvernement s'efforce à présent de nettoyer le pays et que lui-même avait déjà, à trois reprises, pris part à des opérations de nettoyage.

Nous sommes restés deux jours à Katmandou, puis nous sommes allés dans le massif de l'Annapurna. Là, j'ai été étonné de trouver parfois des sacs à ordures qui pendaient. Les routes et les environs étaient assez propres bien que les gens du coin jettent encore des papiers et des bouteilles. Quand j'avais l'occasion de leur adresser la parole, j'essayais de les convaincre d'agir pour embellir la nature, car une belle nature est un trésor pour le Népal et salir la montagne est contreproductif, car les touristes ne se déplaceront pas pour voir des choses sales.



Pour embellir la montagne, j'ai moi-même agi en ramassant des ordures pendant les trois jours où je suis redescendu. Quelques espérantistes m'en ont félicité en disant “*Bonne idée !*”, mais ils se sont abstenus de participer à cette “bonne idée-là”. Dans la montagne j'appartenais à la catégorie des “Meilleurs”, car au Japon je juge les gens selon les critères suivants :

1. les Ordinaires, qui ne jettent pas d'ordures.
2. les Bons, qui emportent leurs déchets chez eux.
3. les Meilleurs, qui ramassent les ordures jetées et les mettent dans une poubelle.
4. Les Excellents, qui ramassent les ordures jetées et les emportent chez eux.

### **Seulement des touristes chinois, pas des Japonais**

La plupart des touristes, au Népal, sont des Chinois. Dans la montagne, quelqu'un du pays m'a dit : “*Il y a cinq ans encore, beaucoup de Japonais venaient ici, mais à présent ce n'est plus le cas. Vous êtes le premier Japonais que je rencontre de la journée.*” Et de fait, il y avait très peu de Japonais, si bien que dans les boutiques on ne voit que des réclames écrites en langue chinoise. Pourquoi les Japonais ont-ils cessé de venir au Népal ?

À la fin de la deuxième guerre mondiale, de nombreux soldats, revenant du continent asiatique ou des îles du Sud, sont rentrés dans leur foyer, et par la suite beaucoup de bébés vinrent au monde. Ces ex-bébés ont commencé à prendre leur retraite vers l'an 2006. Au temps de leur jeunesse, randonner en montagne était très en vogue. Devenus retraités, ils ont repris cet ancien passe-temps et beaucoup ont alors grimpé sur les montagnes, y compris au Népal, mais à présent ils sont déjà trop vieux et n'ont plus l'énergie de venir jusqu'ici. Désormais, ils font du tourisme au Japon où, dans tous les lieux courus, on ne voit donc plus que des gens âgés. Du reste ces flots de troisième âge disparaîtront bientôt. L'économie japonaise dépend déjà beaucoup des riches touristes chinois.

J'ai interrogé les gens d'ici sur la réputation qu'ont les touristes chinois. Voici ce qu'ils répondent :

1. Un citadin de Patan : « *Les Japonais ont un cœur, les Chinois, non.* »

2. Un habitant de la montagne : « *Les produits chinois paraissent bons, mais se détériorent vite. Les produits japonais, faits avec soin, durent donc longtemps.* »
3. Une vendeuse de la ville de Pokhara : « *Les touristes chinois bavardent, bavardent et tardent à acheter. Les Japonais se taisent et achètent sur-le-champ.* »
4. Un joaillier de Pokhara : « *Les Japonais sont mes amis, je leur fais donc un rabais de 30%, mais je ne fais que 10% aux Chinois.* »
5. Un Malaisien d'origine chinoise dans l'aéroport de Katmandou : « *En Chine on cherche toujours à tromper, tromper. Les Japonais ne trompent jamais. Et de plus, les mets japonais sont délicieux !* »

Bien sûr, ces gens disent du bien des Japonais parce que moi, qui les interroge, je suis japonais, cependant il est vrai que les Chinois eux-mêmes ne croient pas à la valeur des produits chinois, raison pour laquelle de riches touristes chinois viennent au Japon pour acheter compulsivement des quantités incroyablement grandes de produits japonais. J'ai lu dernièrement dans un journal, que les entrepreneurs chinois sont honteux de ce que les productions chinoises ne sont ni d'aussi haute qualité ni aussi attrayantes que les japonaises.

Durant la Rencontre, les organisateurs étaient gênés par le comportement de participants brésiliens non-espérantistes, qui ne cessaient de se plaindre ; les Japonais eux ne leur posent aucun problème car ils se plaignent rarement, se conduisent décemment, sont toujours ponctuels et suivent en silence les instructions des responsables.

### **Une nouvelle vie au Népal pour des habits usagés**

L'an dernier un de mes amis est mort. Il était riche et possédait un grand nombre de vêtements de bonne qualité, mais ses fils n'avaient que faire de ces vieilleries. C'est moi qui en ai hérité, car si je ne les avais pas acceptés on les aurait jetés à la poubelle. J'avais moi aussi des habits neufs ou usagés, que je ne voulais pas mettre. Je suis parti pour le Népal avec une valise bourrée de tous ces vêtements.

J'ai offert les meilleurs d'entre eux à des espérantistes népalais. Devinez ce que j'ai fait du reste. Au Népal, des vendeurs de rue poursuivent obstinément les touristes pour leur vendre de petits instruments de musique, des jouets, des bijoux et de petits sacs. Commercer avec eux est amusant, mais devenir soi-même marchand l'est encore davantage. Les habits restants, je les vendus en divers endroits.

Dans la ville de Patan, alors que nous attendions près du temple que la pluie

cesse, je les ai déballés et les ai montrés à des Népalais qui comme moi attendaient. Je leur ai vendu des serviettes de toilette neuves pour 0,05 euro pièce et un jersey neuf pour 2 euros. Ils étaient heureux et je l'étais aussi en bavardant avec eux.

Lorsque je suis parti en randonnée pédestre dans la montagne, j'ai vu, dans un village, un éventaire de trottoir. J'étais



surpris que le vieux marchand fasse en japonais une offre d' "échange". Il voulait mon éventail, mais j'ai refusé car, sur celui-ci, des participants de la Rencontre avaient écrit, chacun dans sa langue : « *Nous parlons espéranto.* » À la place, j'ai échangé un pantalon, une chemise et d'autres affaires plus petites contre des bracelets.

Le dernier jour de ma présence à Katmandou, j'ai pris des vêtements et je suis d'abord allé proposer des "échanges", dans un magasin où j'ai réussi à en tirer de petits dons. Ensuite j'ai cherché un coin désert pour ouvrir une "boutique", car dans Katmandou, même dans un pareil endroit, aussitôt des gens s'attroupent. Peu à peu des femmes se sont approchées, ont apprécié au toucher la qualité des chemises de mon ami défunt et en fin de compte, à qui mieux mieux, elles les ont toutes achetées pour un prix dérisoire.

À Pokhara, j'ai même réussi à trouver quelqu'un prêt à recevoir les bottes de caoutchouc que j'avais utilisées pendant la randonnée en montagne. Je les avais mises également lors de la Rencontre et je n'en avais plus besoin. Elles étaient encore mettables et je ne voulais pas simplement les jeter. J'ai été très heureux, que mes bottes puissent jouir d'une deuxième vie au Népal.

En venant ici, j'avais emporté non seulement des vêtements, mais aussi des balles de tennis. Dans la montagne il y a des écoles. J'y étais parfois entré et j'avais constaté qu'elles manquaient de craie et de jouets. Quand j'étais enseignant, dans mon établissement je ramassais des bouts de craie que j'allais distribuer dans les écoles de village. Maintenant j'ai l'habitude d'emporter des balles de tennis, et, au cours de mon voyage en montagne, je les distribue aux enfants.

Ma valise s'était vidée. Qu'allais-je en faire ? J'ai acheté dix grands châles en laine de yack ainsi que des sachets de curry. Je les revendrai au Japon afin de procurer des fonds à notre mouvement pacifiste.



### **Visites dans un collège et une école**

Shany, un Pakistanais réfugié au Népal, est depuis longtemps mon ami. Il y a

vingt ans, il travaillait au Japon et il appartenait à mon club. À présent il enseigne l'espéranto dans le “*South Western State College*”, situé au centre de Katmandou.

Le 8 mars, j'ai visité ce collège. Il est petit, mais on est surpris d'apprendre que deux mille huit cents élèves y étudient, répartis en deux groupes : celui du matin et celui du soir. Nous avons rencontré le vice-directeur. Je lui ai proposé de présenter aux collégiens la culture du Japon, ce qu'il a volontiers accepté.



Dans une petite salle, m'attendaient quarante étudiants et étudiantes, âgés d'environ dix-huit à dix-neuf ans. J'ai commencé par un concert de petits instruments d'origines très diverses. Ces musiquettes les ont intéressés un bon moment. Lorsqu'une étudiante s'est maladroitement essayée à la bombarde, la salle entière a ri aux éclats. J'ai ensuite montré comment les Japonais utilisent les baguettes et enfin j'ai écrit en caractères japonais le nom des étudiants. Tous étaient très excités. Je suis sûr qu'ils s'intéressent à la culture japonaise et aussi à l'espéranto.

Nous avons ensuite déjeuné dans le restaurant étudiant, et après j'ai visité la bibliothèque. J'ai plaint ces jeunes gens, car elle est très misérable et n'a que très peu d'ouvrages. Beaucoup étaient identiques : peut-être s'agissait-il de manuels utilisés par des élèves, qui maintenant avaient fini leur cours. Cette salle m'a semblé être non pas une bibliothèque mais un simple dépôt de livres, dont presque tous étaient écrits en anglais. Pour acquérir de nouveaux savoirs, les collégiens doivent donc d'abord apprendre l'anglais. Et cela les handicape certainement beaucoup.

Dans le village d'Ulleri, situé dans le massif de l'Annapurna, j'ai visité une école primaire. C'était un jour férié, mais le hasard a fait que la bibliothécaire soit là et ouvre la bibliothèque. Celle-ci n'était certes pas aussi luxueuse que celles des écoles primaires du Japon, mais il y régnait la chaude ambiance des bibliothèques pour

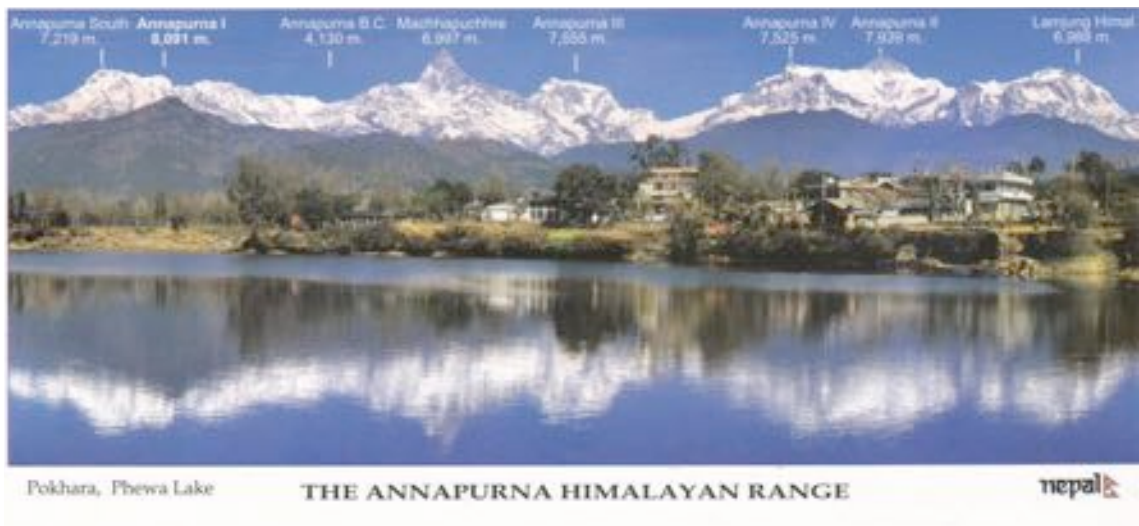
enfants. Une moitié des livres étaient en népalais, l'autre en anglais. La bibliothécaire a dit, que dès la maternelle les enfants commencent à apprendre l'anglais et qu'en primaire ils l'étudient à raison de cinq heures par semaine. Il m'a semblé que cette bibliothèque était meilleure que celle du collège. Il s'y trouvait même un ordinateur et une imprimante de marque japonaise et, à côté, on avait construit une salle informatique subventionnée par une association néerlandaise.



J'ai fait cadeau à l'école de boomerangs en papier, offerts par l'Association de Boomerangs de ma ville, et des marque-pages représentant une fillette en kimono.

### **La Rencontre a été un succès**

À cette Rencontre ont pris part 27 étrangers de 11 pays : nombre sans doute record dans l'histoire de la Rencontre et important élément de succès. L'autre



important élément de succès fut la clémence du temps. Lorsque nous sommes entrés dans le massif montagneux, les deux premiers jours il a plu, et en altitude il a neigé. De mes onze visites au Népal, c'était la première au cours de laquelle je subissais un tel déluge, je craignais donc de ne pas voir les belles montagnes, mais par bonheur, comme nous approchions du village de Ghorepani, le temps s'améliora. Les forêts étaient pleines des fleurs rouges de rhododendrons, lustrées par la pluie. Du sommet de Poon Hill, nous avons pu voir, en panorama splendide, les monts enneigés : Annapurna, Machhapuchhre, Nilgiri, Dhaulagiri et autres géants de six à huit mille mètres de hauteur. Devant la beauté de ce paysage, nous, les participants, étions ravis et comblés, mais les organisateurs népalais l'étaient eux d'autant plus, que si avions raté le paysage, la Rencontre elle-même aurait été ratée.

J'ai maintenant soixante-et-treize ans. Beaucoup de Japonais de cet âge ont cessé de venir au Népal. Est-ce que je vais, moi-même, continuer à y venir ? Sûrement, car le Népal est très attrayant et j'y compte beaucoup d'amis. Je veux que la 15ème Rencontre, en 2023, lors de mes quatre-vingt-un ans, soit ma dernière rencontre. Cela est-il réalisable ? Je m'y efforcerai.



